

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

**Band:** 6 (1902)

**Artikel:** Chants patois jurassiens

**Autor:** Rossat, Arthur

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-110310>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

### IV<sup>e</sup> partie

#### Chansons satiriques.

Les *Chansons satiriques* que je publie aujourd’hui, et dont j’ai eu la chance de faire une très abondante récolte, ne sont pas une des parties les moins intéressantes de la littérature populaire du Jura bernois. En effet, c’est là surtout que se manifeste comme en un miroir fidèle le vrai caractère du paysan jurassien ; malin et pénétrant observateur des défauts du prochain, gouailleur, aimant les plaisanteries au gros sel et les propos de « haulte graisse », il laisse librement s’épanouir sa verve railleuse et sa bonne humeur goguenarde.

Malheureusement cette tournure d’esprit a aussi ses inconvénients pour celui qui recueille et publie ces produits de la muse campagnarde, et il est certaines de ces chansons que j’ai été forcé de mettre à part, parce qu’il est impossible d’en donner la traduction. Bien qu’on sache qu’en général les paysans ne mettent pas de gants et qu’ils appellent « un chat un chat », bien qu’en outre de tels morceaux soient, au point de vue du *folklore*, aussi intéressants et aussi importants que la plus gracieuse pastorale ou le plus mystique Noël, il est pourtant certaines limites qu’on ne se sent pas la force de franchir. Nos *Archives* ne sont pas les *Kryptadia* ! Voilà pourquoi je donnerai sans traduction quelques chansons par trop scatologiques.

J’ai réuni d’abord toutes les chansons dirigées contre les filles et les femmes ; viendront ensuite celles contre les garçons et les hommes mariés, enfin celles d’un caractère satirique plus général.

## 122.

## Chanson contre les filles du Jura

(Patois de Bourrignon)



- |  |   |
|--|---|
| 1. nō bělə də Txěrmwāyə<br>nə sō pə dēz-ēbwāyə; <sup>1)</sup><br>lă lă lă, etc.<br>mě lē fěyə də Körnō<br>sō dē fōtū mānō. <sup>2)</sup><br>lă lă lă, etc. | Les belles de Charmoille<br>Ne sont pas des (épouvantails)<br>[écervelées;<br>Mais les filles de Cornol<br>Sont des f...ichus fantômes. |
| 2. lē běl də Piødjūzə<br>sə pyējā dē lē būzə,<br>ě sē də Frēdjiøkō<br>s'apyāxā djūsk' ā kō.  | Les belles de Pleujouse<br>Se plaisent dans la bouse,<br>Et celles de Fregiécourt<br>S'emplissent jusqu'au cou.                         |
| 3. s' vō tōtxi sē də Tχōvə,<br>ěl ěrvwāxā lēz öye;<br>lē fwifwi d'Pōrētrü<br>sē bī brälē lē tχü.   | Si vous touchez celles de Cœuve,<br>Elles [r]enversent les yeux;<br>Les mijaurées de Porrentruy<br>Savent bien branler le c . . .       |
| 4. ālē ā lōvrə ē Pyēñə,<br>ě fē bī lē bēzēñə;<br>n'älētə p' ē Mētēbē,<br>s'ā bō pō dē lēpē. <sup>3)</sup>  | Allez à la veillée à Pleigne,<br>Elles font bien la besogne;<br>N'allez pas à Mettemberg,<br>C'est bon pour des voyous.                 |

<sup>1)</sup> Une *ēbwāyə* est un épouvantail à oiseaux. Cf. *Pan.* 568. Appliqué à une fille, ce terme ne signifie pas «laide»; il désigne une évaporée, une femme qui marche en agitant bras et jambes, en tournant la tête de tous côtés, une écervelée.

<sup>2)</sup> Le *mānō* est un fantôme, une apparition qui épouvante. On voit les enfants se couvrir la tête de leur tablier ou de leur mouchoir et en poursuivre d'autres en criant: *mānō! mānō!* pour les effrayer. — Cf. le vaudois *mano* (*Bridel*, Gloss.). — Le dictionnaire de *Guelat* donne encore au mot *mānō* le sens de *bouchon de four*; le vâdais ne connaît pas cette signification.

<sup>3)</sup> Un *lēpē* désigne un vaurien, un chenapan, un voyou. — On a aussi le mot *pyētæs* qui a la même signification.

5. y' ēmē lē bōrātə,<sup>1)</sup>  
s'ā dē bwēn kōyātə;<sup>2)</sup>  
lē fēyə də Bōrñō  
nē fē p' d'ērtx̄elō.<sup>3)</sup>
6. vō lē pōt ābrēsīə,  
mē nyā p' lē tirvwānīə;<sup>4)</sup>  
s' vō yi ditə: *Mon bijou,*  
ē vō dyā: bē djazū!
7. s' vōz-ā prātə ē Mōvliə,  
vōz-ētə xür d'ālē ā sīə!  
s' vōz-ā prātə ē Kūrū,  
vō vlē vīt ēt ā bū!
8. s'ēl vī dā Sīt-ōxānə,  
ēl vō rōoxīə<sup>5)</sup> sō ānə.  
sē kē vnā d'Epāvəlē  
nē sō djmē lēvē.
9. s'vōz-ēt fōt xü lē myātə,  
ritē ē Pōtx̄epātə,  
s'vō vlē dē bē mōtē  
ālēt-ē Sērlātē.
- J'aime bien les « Borattes »,  
C'est des bonnes luronnes ;  
Les filles de Bourrignon  
Ne font point (d'à reculons) de sottises.
- Vous les pouvez embrasser,  
Mais non les turlupiner ;  
Si vous leur dites : Mon bijou,  
Elles vous disent : Beau parleur !
- Si vous en prenez à Movelier,  
Vous êtes sûr d'aller au ciel !  
Si vous en prenez à Courroux,  
Vous voulez vite être au bout !
- Si elle vient (depuis) de Saint-Ursanne,  
Elle veut rosser son (homme) mari.  
Celles qui viennent d'Epauvillers  
Ne sont jamais lavées.
- Si vous êtes fort sur la miette,  
Courez à Peuchapatte.  
Si vous voulez des beaux museaux,  
Allez à Cerlatez.

<sup>1)</sup> Littéralement : les *canes*. Les habitants de Bourrignon portent le sobriquet de : *lē bōrē* = les canards.

<sup>2)</sup> C'est le féminin de *kōyā* (Cf. le vaudois : *kōyü*), dérivé de *kōyə* (lat. \*colea) = testicule. Un *bō kōyā* est un solide luron, un vigoureux gars, un bon « bougre ». Sans se soucier de l'étymologie, le patois jurassien a formé le féminin : *ēn bōn (bwēn) kōyātə* = une forte luronne, une vigoureuse gaillarde.

<sup>3)</sup> Expression fort souvent employée : *fēr dēz-ērtx̄elō* = faire des à reculons, des impairs, des sottises. Le français populaire jurassien dit aussi : faire des à rebours.

<sup>4)</sup> Cf. le vaudois : *trivougnier* = tirer de sens et d'autre, tirailler de tous les côtés, turlupiner.

<sup>5)</sup> Le mot *rōoxīə* est ajoutot ; Delémont dit *rōxi* = frapper, rosser, ou, comme on dit dans le canton de Vaud : roiller. — Pan. 72 nous a conservé une fort jolie expression : *ē tñē kō djek' ā ē rōxi pēs* = elle (tint coup) resta jusqu'à ce qu'on eût frappé [la] (panse) poitrine. X. Kohler traduit : jusqu'à l'*Agnus Dei* ; mais le *rōxi ā pēs* a lieu avant, au commencement de la messe, au *Confiteor* ; en disant le *meā culpā*, le prêtre se frappe trois fois la poitrine. — On prétend que, dans le Val Terby, les gens qui sont un peu retardés pour aller à l'office demandent : *l'tx̄uriə ét-ē djē rōxi ā pēs?* Le curé a-t-il déjà dit le *meā culpā?* (litt. frappé en panse). — *ō dē ēyə, ēl ā djē ā tā t̄x̄ü.* — Oh ! parbleu oui, il est déjà à l'*Elévation* (litt. en tend-cul, c.-à-d. au moment où il s'incline profondément sur l'autel /tā l'tx̄ü/ avant d'élever l'hostie et le calice).

10. lē lāg dē Djənvēzātə<sup>1)</sup>  
vē kōm dē brālātə.<sup>2)</sup>  
lē fān də Lēdjū  
fōtā yōz-ān ā djū.

11. ē y ē dē bwēn bōgrēs  
ā vlēdjə də Lōvrēs.  
lē fēyē də Sōvēlié  
sə lēxā trō swā<sup>3)</sup> viriə.

12. pō vō bī rāswāñiə  
pēsē ē ūdravliə ;  
lē byātē di Pixū<sup>4)</sup>  
fē trō bī dē djālū.

13. ē txētā kō dēz-ēdjə,  
ē dēsā kō dē sēdjə ;  
s'ē sō bī dēsidē  
ē vō mwānā pē lē nē.

14. lē mērgā<sup>5)</sup> də Kōffavrə  
sə lēxā bī tō fērə ;  
ē sə fōtā ē rēlē  
seulement kē də lē rēvizē.

Les langues des Genevésatess  
Vont comme des escarpolettes.  
Les femmes de Lajoux [le joug.  
F... ichent leurs hommes (au) sous

Il y a des bonnes bougresses  
Au village de Loveresse.  
Les filles de Sonvilier  
Se laissent trop facilement virer.

Pour vous bien renseigner,  
Passez à Undervelier ;  
Les beautés du Pichoux  
Font trop bien des jaloux.

Elles chantent comme des anges,  
Elles dansent comme des singes ;  
Si elles sont bien décidées,  
Elles vous mènent par le nez.

Les « Matous » de Courfaivre  
Se laissent bien tout faire.  
Elles se (f...) mettent à crier  
Seulement que de les regarder.

(M. X.)

#### Variantes:

str. 2. lē bēxāt d'ēzüē  
nē sō pü püsēl ;  
ē pō sē də Piēdjūzə  
sō ēdē dē lē būzə.

str. 3. lē fwifwi d'Pōrētrü  
s'ā vē brālē lē txyū ;  
lē bēxāt də Dlēmō  
ēmā trō lē bonbons.

Les filles d'Asuel  
Ne sont plus pucelles ;  
Et celles de Plejouzé  
Sont toujours dans les bouses.

Les mijaurées de Porrentruy  
S'en vont branlant le c... ;  
Les filles de Delémont  
Aiment trop les bonbons.

<sup>1)</sup> Le village s'appelle : *lē Djənvē*, les Genevez.

<sup>2)</sup> Une *brālātə* = une escarpolette ; c'est un mot du patois des Franches-Montagnes ; l'Ajoie dit : *ēn glōtxə*, Delémont : *ēn krōtxə*. Le verbe *brālē* = branler, balancer, hocher (Cf. str. 3) ; d'où : *i brāl-kūə* = le hoche-queue, la bergeronnette.

<sup>3)</sup> Cf. Arch. III, p. 278, note 1.

<sup>4)</sup> Les gorges du Pichoux, célèbres dans le Jura, sont situées entre Undervelier et Sornetan ; la *Sorne*, qui prend naissance dans ce dernier village, forme une cascade très pittoresque qu'on a appelée le *pixū* = *pissatorium*, litt. *le pissoir*.

<sup>5)</sup> Les *mērgā* = les *marginot*, les matous ; c'est le sobriquet des gens de Courfaivre.

str. 4. lē bēxāt dē Mētēbē  
sō bwān pō dē lēpē;  
é sēl dē Pyēnē,  
é sō ēdē pyēn.

Les filles de Mettemberg  
Sous bonnes pour des voyous;  
Et celles de Pleigne  
(Elles) sont toujours pleines.

## 123.

lē bēxāt dē nō vlādjē      Les filles de nos villages  
(Patois de Tavannes)

lē bē - xāt dē nō vlā - dje byā - txō bē yūə mō - jō; kā  
yūə mō - jō sō byā - txə, lēz - ā - mū - rō i vō; la la la la  
la la la la la la la la la.

1. lē bēxāt dē nō vlādjē  
byātxō bē yūə mōjō;  
kā yūə mōjō sō byātxə,  
lēz-āmūrō i vō.  
la la la la, etc.

Les filles de nos villages  
Blanchissent bien leurs maison;  
Quand leurs maisons sont blanches,  
Les amoureux y vont.  
La la la la, etc.

2. i mōtō xü yūə kōfrē  
kā lē kōfrē sōnē,<sup>1)</sup>  
lēz-āmūrō s'ā vō.

Ils montent sur leur coffre  
Quand le coffre sonne,  
Les amoureux s'en vont.

3. lē bēl lē rāpēl:  
— dījēsō<sup>2)</sup>, rēvēni dō!  
nōz-ōn-ā bē dēz ātrē  
wē lē lūl d'ōa yi sō.

Les belles les rappellent:  
— Garçons, revenez donc!  
Nous en avons bien d'autres  
Où les louis d'or (y) sont.

(M<sup>me</sup> Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, Tramelan.)

## 124.

Ajoulates et Vâdaises

(Patois de Courtedoux)

s'ā lē bē - xāt de nō vō - lēdjē kē s'ē - sē - rā, s'ā bī dā-

<sup>1)</sup> C'est-à-dire : Quand le coffre est *vide* et rend un son creux.

<sup>2)</sup> Mot du patois de Tavannes ; le vâdais dit : *gērsō*.

nēdjø, tē pwā sē vā kā lē bē-rwātx, ēl ē - kā - tā ī tñür dø  
 rwētx. i krē k'ē pēr-djā lē sér - vē - lē de vlē s'mi-rīø xü dē djē  
*Refrain.*  
 d'vē-lø kē lø mā - tā tñüë töt sē vā - dät ē pō ã-kwē töt sē  
 bā-rwē-txät, vī - vø lēz - ē - zē - zé, vī - vø lēz - ē - djō - lā.

1. s'ā lē bēxät dø nō vēlēdj  
 kē s'ēsērā, s'ā bī dānēdj;  
 tē pwā sē vā kā lē bērwātx  
 ēl ēkātā ī tñür dø rwētx.  
 i krē k'ē pērdjā lē sērvēle  
 dø vlē s'mirīø xü dē djē d'vēla.

C'est les filles de nos villages  
 Qui s'égarent, c'est bien dommage;  
 Tant par ces vaux qu'à la Baroche  
 Elles prennent un cœur de roche.  
 Je crois qu'elles perdent la cervelle  
 De vouloir se mirer sur des gens  
 [de ville.]

*Refr.* kē lø mātā tñüë töt sē vādät<sup>1)</sup>  
 ē pō ãkwē töt sē bārwētxät,<sup>1)</sup>  
 vīvø lēz - ē, zē, zē,  
 vīvø lēz - ēdjōlā !<sup>2)</sup>

Que le diable tue toutes ces Vâdaises  
 Et puis encore toutes ces Barochates,  
 Vivent les-A-, z'A-, z'A-,  
 Vivent les Ajoulots !

2. dø yō dīrø lē vēritē,  
 ē n'siø pü rā, ēl ā trō tē.  
 kwā kā vōlēx yō bī dīrø  
 ē n'fē, mē fwā, rā kē d'ā rīrø.  
 ē fā pū xür ètrø bō djētø  
 pū pōyē ãkwē yō dīrø ètø.  
 kē lø mātā, etc.

De leur dire la vérité,  
 Il ne sied plus rien, il est trop tard.  
 Quoi qu'on veuille bien leur dire,  
 Elles ne font, ma foi, rien que d'en rire.  
 Il faut pour sûr être bon Jacques  
 Pour pouvoir encore leur dire  
 [quelque chose.]

<sup>1)</sup> Les *Vâdaises* (*vādät*) sont les filles de la Vallée de Delémont; les *Barochates* (*bārwētxät*) sont les filles de la *Baroche* (Porrentruy).

<sup>2)</sup> J'ai noté le refrain tel qu'on le chante avec ces paroles, mais on voit facilement qu'à la 4<sup>e</sup> mesure du dit refrain il y a une erreur de rythme et deux notes de trop. On fait la même faute en chantant «les *Pétignats*». On devrait écrire comme suit :

3. də lē dyidē kmā k'ā vwěrē . . .  
   é vlā xōdrə yō fōtū rē; <sup>1)</sup>  
     é n'ěkūtā p' lē rmōtrās  
     d'sē k'yō prādjā pěnitās.  
     é vlā xōdrə yō mētxēn tēt,  
     mēprējē dūe é lē prophètes.  
       kē lē mātā, etc.
4. s'ā xütō l'dūəmwān ā lē mās  
   k'ē fē yō pü pōt grimēs.  
     ā lē vwāyē tŷē k'ē yi ātrā  
     é rsānā dē kwārimātrā. <sup>2)</sup>  
     pü mōe rsānē dē gūrgādīn  
     é vlā pūətxē dē krinolīn.  
       kē lē mātā, etc.
5. tŷē k'ā yō di k'ē fē lē dōb  
     dē dīx fēr é gōxē yō rōb,  
     é rēpōjā k'sā bī pü kmōd,  
     é pō k'dē lōtā s'ā lē mōd.  
     é vlā xōdr yō pōt bərlēdyē,  
     ā s' gōxē kmā dē pūlē dyīdyē. <sup>3)</sup>  
       kē lē mātā, etc.
6. mē pūr bwēn djā <sup>4)</sup>, k'ā-s kē  
     [vō vlē ?]  
     s'ā pō mōtrē yō bē mōlē.  
     sā n'yō fē rā; bōgrē māgrē
- De les guider comme on voudrait . . .  
   Elles veulent suivre leur f...ichu  
     [caprice;  
     Elles n'écoutent pas les remontrances  
     De ceux qui leur prêchent pénitence.  
     Elles veulent suivre leur mauvaise  
     Mépriser Dieu et les prophètes. [tête,  
       kē lē mātā, etc.]
- C'est surtout le dimanche à la messe  
   Qu'elles font leurs plus vilaines  
     [grimaces.  
     En les voyant quand (que) elles  
       [y entrent  
     Elles ressemblent [à] des (Carnavals)  
       [masques.  
     Pour mieux ressembler [à] des  
       [gourgandines  
     Elles veulent porter des crinolines.
- Quand on leur dit qu'elles font les  
     [folles  
     De faire ainsi (à) gonfler leurs robes,  
     Elles répondent que c'est bien  
       [plus commode,  
     Et puis que de[puis] longtemps  
       [c'est la mode.  
     Elles veulent suivre leurs vilaines  
       [lubies,  
     En se gonflant comme des poules  
       [d'Inde.]
- Ma pauvre bonne gent, qu'est-ce  
     [que vous voulez?  
     C'est pour montrer leurs beaux mollets.  
     Ça ne leur fait rien ; bon gré mal gré

<sup>1)</sup> Expression très employée : *qvawā i rē* = *avoir un rat*, dans le sens de : avoir une lubie, un caprice subit, inexplicable. On dit en français jurassien : *Quel rat est-ce qu'il te prend ?*

<sup>2)</sup> Le mot habituel est *kārimōtrā* ou *kārimātrā* (quadragesima intrante) = *carnaval*. D'où *i kārimōtrā* pour désigner un masque.

<sup>3)</sup> Mot très intéressant, tiré du français, preuve en soit le mot *pūlē*, qui n'existe pas en patois, on ne dit que *djərēn* (*gallina*). Remarquer la transformation du mot *d'Inde* d'abord en *dīdyē*, puis par assimilation en *dyīdyē*.

<sup>4)</sup> Notre patois jurassien a, comme l'ancien français, le mot *gent* féminin singulier pour désigner une *personne*. Le parler populaire dit encore aujourd'hui : « Eh ! ma pauvre gent, que voulez-vous que j'y fasse ? » — « C'est une pauvre gent ! »

- é fā k'ě mōtē dēz-ěgrē,  
k'ā pwěyčex vōe lē ā d'yō txās  
k'ā pwěyčex vōe djük vū k'ā  
kē lē mātā, etc. [vās.]
- Il faut qu'elles montent des escaliers,  
Qu'on puisse voir le haut de  
[leurs chausses,  
Qu'on puisse voir jusqu'où (qu')on  
[vesse.
7. tχē k'ě sō tü l'ěn ēvō l'ātr,  
ā n'sě bītō pü lē rkwěñātr;  
ā dirē ēvwā dē djā d'mwāyī;  
poětxē ātrē tü ě y ā ě bī  
k'ā yōz-ěyō dō yō txādīer;  
ā yi pādrē bī sā mil pūtiēr.<sup>1)</sup>  
kē lē mātā, etc.
- Quand (que) elles sont toutes l'une  
[avec l'autre,  
On ne sait bientôt plus les reconnaître ;  
On dirait avoir des gens  
[(de moyens) riches ;  
Pourtant entre toutes il y en a bien  
Qui ont [tous] leurs vêtements sous  
[leurs chaudières ;  
On y pendrait bien cent mille  
[cuillers à pot.
8. ě n'y ě sūətx d'grimēs de sēdj  
k'ě n'fēzčexī, pāvū dē rēdj;  
fōexīt-ěyē pōet, fōexīt-ěyē bēl,  
ě n' vwērī pē rēdjīe d'gēgēl;  
kār ě sē bī k'ě y ě ě krēdrē  
d'ālē rēdjīe txü lē twē  
kē lē mātā, etc. [d'milēdrē.<sup>2)</sup>
- Il n'y a sorte de grimaces de singes  
Qu'elles ne fassent, crainte des criblez;  
Fussent-elles laides, fussent-elles  
[belles,  
Elles ne voudraient pas tamiser  
[de crottes.  
Car elles savent bien qu'il y a à craindre  
D'aller tamiser sur la tour de  
[Milandre.
9. mē pūr būeb, vōz-ět bī ā dōdjiē,  
tχē vō vlē vōz-āgēdjiē  
dē l'mēriēdj ēvō sē dōdēn,  
d'ētr lē dōdō dē yō frēdēn.  
vō vlē bēl ēvwā pār dyēdjiē  
vō n' sērī tōadj ētr dē dyēdjiē.  
kē lē mātā, etc.
- Mes pauvres garçons, vous êtes  
[bien en danger,  
Quand vous voulez vous engager  
Dans le mariage avec ces dondaines,  
D'être les dondons de leurs fredaines.  
Vous (voulez bel avoir) aurez  
[beau prendre garde,  
Vous ne sauriez toujours être  
[(de) sur vos gardes.

(Louis Vetter, né en 1850, à Courtedoux.)

<sup>1)</sup> La *pūtiēr* ou la *pūträt* désigne la *louche*, la *cuiller à pot*, la «*poche*», comme on dit dans le vaudois. — Le mot *pūträt* a aussi le sens de *jument* (vx. frç. *poutre*), cf. *Arch. IV*, p. 154, note 5.

<sup>2)</sup> Ceci fait allusion à un dicton fort répandu en Ajoie. On dit que les vieilles filles sont destinées à *rēdjīe lē gēgēl txü lē twē d'milēdrē*, c'est-à-dire à *passer au tamis (rēdj)* les crottes de chèvre sur la tour de *Milandre*. (Milandre, célèbre aujourd'hui par ses grottes, est une ferme tout près de Boncourt.) — Je ne sais ce qui a pu donner naissance à cette expression ; mais on y fait très souvent allusion dans les chansons satiriques (cf. n° 137, variante F., str. 1).

## 125.

## lō txēplā d'āfēθ Le chapelet d'enfer

(Patois de Develier)



1. ō kōpēñō k'ētē bī sō dē vivrē, O compagnons qui êtes bien (soûls)  
pō vō rēdjīā ā nōbrē dē mēri, [las de vivre,  
dē mō malheur kē txētxū Pourvous ranger au nombre des maris,  
[s'ā dēlivrē, De mon malheur, que chacun s'en  
prēzīmē bī, ū vōz-ētē tō pri. Faites bien attention, ou vous  
[êtes tous pris.
2. sē k'y' ēvō ēvē prū bōnē mīnē ; Celle que j'avais avait assez  
i lē txūdō rētxē ē sē dēfā. [bonne mine ;  
ā lē fyēsē, y'ā ē fē mē Je la croyais riche et sans défauts.  
[txēmlīnē ;<sup>1)</sup> En la fiançant j'en ai fait ma  
ā l'ēpūzē, y'ē ēpūzē mil mā. [bien aimée ;  
En l'épousant, j'ai épousé mille maux.
3. ō txē y' ālē lē dmēdē ā sō pēr, Oh ! quand j'allai la demander  
ē m'rēpōjē kōm ī sīsēr ēmi : [à son père,  
ē m'ākrā bī<sup>2)</sup> dē t'bōtē ā Il me répondit comme un sincère ami :  
[mizēr, J'ai beaucoup de regret de te  
tē n'ē djmē ēyū mō ēnēmi. [mettre en misère,  
Tu n'as jamais été mon ennemi.
4. y'ēvō bē dē<sup>3)</sup>; i fēzē pōrtē J'avais beau choix ; je fis pourtant  
[lē bēt ; [la bête ;

<sup>1)</sup> Le mot *txēmlīnē*, fém. *txēmlīnə* = le galant, le bien aimé, le bon ami.

<sup>2)</sup> *ākrātrə* s'emploie comme verbe impersonnel : *ē m'ākrā bī* = je regrette bien ; *ē nōz-ākrā bī* = nous avons beaucoup de regret. C'est tout à fait le sens et la construction de l'italien *m'increase*.

<sup>3)</sup> Ce mot *dē* ne se rencontre plus aujourd'hui que dans l'expression : *ēvwā bē dē* = avoir un beau choix, être en état de choisir dans de bonnes conditions. Par exemple, on dira à un jeune homme qui peut choisir entre plusieurs riches partis : *t'ē ī bē dē* = te voilà à même de faire un beau choix. — Du reste mot rare, que ne connaissent plus que les tout vieux.

- y'älë də tχōə, mē, mē fwa,  
                          [pə d'expri  
 trōvē lë bël, ē y'i vë tō rëdir;  
                          [tout redire;  
 ēprë tō di, i trōvē k'i fëzō mā.
- J'allai de cœur, mais, ma foi,  
                          [pas d'esprit  
 Trouver la belle, et je lui vais  
                          [tout redire;  
 Après tout dit, je trouvai que je  
                          [faisais mal.]
5. ő s'ā ā fē sə t'éküt mō pēr,  
     k'él mə dijë ā sə drāsē tō  
                          [débū;]  
     ē n'ë rā pü də tχōə k'ī vëyə  
                          [sérber  
     pə pü d'expri pör nō k'ī  
                          [vëyə lū !
- Oh ! c'en est fait si tu écoutes  
                          [mon père,  
 Qu'elle me dit en se dressant  
                          [tout debout;  
 Il n'a rien plus de cœur qu'un  
                          [vieux cerbère,  
 Pas plus d'esprit pour nous qu'un  
                          [vieux loup !
6. s'ā ā mōtiə k'ā fëzō lēz-ëfēr ;  
     ā dijō: Oui, mē tō dūsmā.  
     mē ā l'ōtā s'ā lë foudre ē  
                          [l'tonér,  
     ē tō lë mā kə m'i ębōlēxā.<sup>1)</sup>
- C'est à l'église qu'on fit les affaires ;  
 On dit : Oui, mais tout doucement.  
 Mais à la maison c'est la foudre  
                          [et le tonnerre  
 Et tous les maux qui (m'y)  
                          [m'(abolissent)accaborent.
7. ī djō pörtē k'i pərjë pásyās,  
     ēl mə dijë k'y' ętō räsə də  
                          [pädü,  
     d'ī kō də pwē i yi pëyə  
                          [sōn-īsōlās,  
     ē lë rwarsë tō lə lō ętādū.
- Un jour pourtant que je perdis  
                          [patience.  
 — Elle me disait que j'étais race  
                          [de pendu —,  
 D'un coup de poing je lui paye  
                          [son insolence,  
 Et la renversai tout le long étendu[e].
8. i fœ lōtā ętādū kōm xās ;  
     i s' ryövē, prëñë ī librëtχī.  
     s'i n'œx bī vitə sëyü rëtxödrə  
                          [mē txās  
     i m'érë kravē ęyə, vātr,  
                          [trip ē budi.
- Elle fut longtemps étendue comme  
                          [évanouie ;  
 Elle se releva, prit un vilebrequin.  
 Si je n'eusse bien vite su ramasser  
                          [mes chausses,  
 Elle n'avait crevé œil, ventre, tripes  
                          [et boudin.
9. ő kōpëñō k'ët ęprë lë fomël,  
     rëvizë bī ā tχü vō vō främë !<sup>2)</sup>  
     də mō malheur kə txëtχū  
                          [s'ā dëlivrə,  
     prëzimë bī, ū vōz-ëtə tō pri!
- O compagnons qui êtes après la femelle,  
 Regardez bien à qui vous vous  
                          [associez !  
 De mon malheur que chacun s'en  
                          [délivre,  
 Faites bien attention, ou vous  
                          [êtes tous pris !

(M<sup>me</sup> Baumann, née Greppin, anc. institut., à Damvant.)<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Ici le mot ębōli est pris dans son sens étymologique: *atterrer, anéantir, accabler.*

<sup>2)</sup> *främë* = fermer, a ici le sens de *conclure un traité, s'associer.*

<sup>3)</sup> Chanson du père de M<sup>me</sup> Baumann, né en 1796.

## 126.

## le txéplă d'āfēo Le chapelet d'enfer

(Patois de Courfaivre)



1. djūənə būəb k'ētə bī sō də [vivr], pō vō rēdjīə ā nōbrə dē mēri, də mō malheur, kə dūə vōz - ā [dēlivr, txwāzātə bī, ȑ vōz - ētə tü pri !]
2. i m'ā vē tō drwā lē dmēdē [ā sō pēr; ē m' rēpōjē kōm ī sīsēr ēmi: ē m'ākrā bī də t'bōtē dē lē [mizēr, kār djemē tə n'ē ȑyü mō-ēnēmi.]
3. ā! s' tə lē vē, prā-lē ē pō [l'āmwān, ē y ā ē trōə, txwāzā, i tə lē di; ē sō bī bēl, ē pō ā lē krē [bī bwān, s'ā di bēxtxüā<sup>1)</sup> pō trōpē [trōə-j<sup>2)</sup>-ēmi.]
4. i mōtē tō drwā dē lē txēbr [ātə, i fōe fō, i y ālē tō rēdirē; i fēzē dū, trōə tō pē dē lē [txēbr; tχē i y ö tō di, i vwāyē [bī k'i fēzō mā.]

Jeunes garçons qui êtes bien (soûls)  
[las de vivre,  
Pour vous ranger au nombre des  
[maris,  
De mon malheur, que Dieu vous  
[(en) délivre,  
Choisissez bien, ou vous êtes tous pris!  
  
Je m'en vais tout droit la demander  
[à son père ;  
Il me répondit comme un sincère ami :  
Il m'en coûte beaucoup de te  
[mettre dans la misère,  
Car jamais tu n'as été mon ennemi.  
  
Ah ! si tu la veux, prends-la et  
[puis l'emmène,  
Il y en a trois, choisis, je te le dis ;  
Elles sont bien belles, et on les  
[croit bien bonnes,  
C'est du bétail pour tromper trois  
[amis.

Je montai tout droit dans la  
[chambre haute,  
Je fus fou, j'allai tout lui redire.  
Elle fit deux, trois tours par  
[dans la chambre ;  
Quand je lui eus tout dit, je vis  
[bien que je faisais mal.

<sup>1)</sup> C'est le mot habituel pour désigner le bétail: *ēl ē pərjü tō lūət bēxtxüā*, ils ont perdu tout leur bétail.

<sup>2)</sup> Remarquer la liaison: *trōə-j-ēmī*, et non *trōə-z-ēmī*.

5. ā! s'ā ā fē si t'ēkutē mō pēr!  
 mē di lē miēn ā sātē tō dēbū,  
 ē n'ē, pērē, p' pü d'ēxpri  
     [k'ēn bēt,  
 ni pü dē tχōe pō nō k'i  
     [vēyə lū !
6. s'ā k'ē y ākrā dē dēbōrsi  
     [kék txōz  
 pō nō trōslē ē nō mēryē;  
 ēl āgēdjērē dēvē tōt ātrē txōz  
 lē tīe dē trōe pō sē rēmēryē.
7. tχē s'ā k'y'ōyō lē mā k'i  
     [dyē dē sō pēr,  
 s' i fōex ēyü sēdjē ē nyā p' fō,  
 y'ērō dēyü rmērkē sē vīpēr  
 k'ētī kwātxiē dō tōt sē bēl χō.
8. i fōe fō, i fēzē lē bēt,  
 i yi ālē dē tχūe, nūlmā d'ēxpri ;  
 s'ā sē byatē kē m'ē āsōrslē  
     [lē tēt,  
 i l'ē fyēsiē, tōp ! m'i vwāli pri !
9. dvē əl<sup>1)</sup> mōtiē, sē fōe dēz-ātr  
     [ēfēr ;  
 ē fāyē rēpōdr: *Oui, Monsieur,*  
     [bē dusmā.  
 s'ā lē tāpēt ē lē tōnēr  
 kē m'ēbōlā ē m' tūe ātiērmā.
10. tχē s'ā k'sē fōe l'djō d' mē nās  
 ā bwāyō tū djōk ā vñō tū gri ;  
 tō riē, tō txētē, sē s' n'ētē  
     [mō bā<sup>2)</sup>-pēr,  
 kē n'ōex sēyü rirē de mō malheur.
11. dē sē bōrsatē ē m'ē dēnē ēn  
     [pürdjh,  
 ā mē kōtē sī sāt-ētχū tō txā ;
- Ah ! c'en est fait si tu écoutes  
     [mon père !  
 Me dit la mienne en sautant tout  
     [debout,  
 Il n'a, paraît[-il], pas plus d'esprit  
     [qu'une bête,  
 Ni plus de cœur pour nous qu'un  
     [vieux loup.
- C'est qu'il lui en coûte de débourser  
     [quelque chose  
 Pour nous *trousseler* et nous marier ;  
 Il engagèrait avant toute autre chose  
 Le tiers des trois pour se remarier.
- Quand (c'est que) j'entendis (les) le  
     [mal qu'elle disait de son père,  
 Si (je fusse) j'eusse été sage et  
     [non pas fou,  
 J'aurais dû remarquer ces vîpères  
 Qui étaient cachées sous toutes ces  
     [belles fleurs.
- Je fus fou, je fis la bête,  
 J'y allai de cœur, nullement d'esprit ;  
 C'est sa beauté qui m'a ensorcelé  
     [la tête,  
 Je l'ai fiancée, tope ! m'y voilà pris !
- Devant l'église, ce fut des autres  
     [affaires ;  
 Il fallait répondre : Oui, Monsieur,  
     [bien doucement.  
 C'est la tempête et le tonnerre  
 Qui m'(abolit)accable et me tue  
     [entièrement.
- Quand ce fut le jour de mes noces,  
 On buvait tous, jusqu'[à ce qu']on  
     [vint tous gris ;  
 Tout riait, chantait, si ce n'est  
     [mon beau-père,  
 Qui n'eût su rire de mon malheur.
- De sa bourse, il ma donné une  
     [purge  
 En me comptant cinq cents écus  
     [tout chaud ;

<sup>1)</sup> Remarquer ce əl' mōtiē pour lə mōtiē. (Cf. n° 132, note 4.)

<sup>2)</sup> Remarquer bā = beau dans l'expression: bā-pēr, bā-frēr; autrement on dit toujours bē: ī bē būebă, ī bēl ān. (Cf. n° 138, str. 4.)

- y'ē bī ēyü sī sā mil rəprōdjə, J'en ai bien eu cinq cent mille  
 dā kē djəmē y'ā ē vü el [pr̄isipā] [reproches,  
 (Dès) Bien que jamais je n'en aie  
 [vu le principal.
12. lē, tχē s'ā k'i s'bōt ē m' [krätxiə dēz-injures,  
 k'i m' di; rübā<sup>1)</sup>, bōgrē dē [txī, de rānvā,<sup>2)</sup>  
 lū, lēr, mātū, rēkēyēriē, [pērdjürē,  
 kōkī, kōyō ē tō lēz-ātr mā; Coquin, couillon, et tous les  
 [autres maux ;
13. ā! s'i vlō xödr mē tēt! Ah! si je voulais suivre ma tête!  
 i lē dōyērō<sup>3)</sup> kōm ī bō txī, Je la battrais comme un bon  
 [svā, [chien, souvent,  
 mē y' ē sōdjiē k'ē fāyē étr Mais j'ai songé qu'il fallait être  
 [pū sēdjē, [plus sage  
 kē d'bōtē lē mē dxü si sērpā. Que de mettre la main sur ce serpent.
14. tō d'mēm, ī djō k'i pērjē Tout de même, un jour que je  
 [pāsyās, [perdis patience,  
 pō s' k'i' m' dyē: rās dē pādū! Parce qu'elle me disait: Race de  
 [pendu !  
 ēn bwān tōərtx pēyē sō ūsōlās, Une bonne mornifle paya son  
 [insolence ;  
 i t' lē tūlē<sup>4)</sup>, tō l' lō ētādū! Je te la jetai tout le long étendue.
15. ēn bwān būsē rāvvārsē Un bon moment renversée  
 [kōm xās, [comme évanouie,  
 i sō ryōv, sātē xü ī librētχī; Elle se relève, saute sur un  
 [vilebrequin;  
 s'i n' m'ēvō p' ərtirē mwā Si je ne m'(avais) étais pas retiré,  
 [ē mē txās, [moi et mes bas,  
 i m'ērē krāvē əyē, trip ē Elle m'aurait crevé yeux, tripes  
 [būdī. [et boudin.
16. ā! s'ā dī nōt vālā, ēkūtē Ah! (c'en) dit notre valet, écoutez  
 [nōt dēn<sup>5)</sup> [notre maîtresse  
 kē rēdi sō txēplā d'āfē; Qui redit son chapelet d'enfer ;  
 ēl ē, pērē, bēkō dē dīəjēn, Il a, paraît[-il], beaucoup de dizaines,  
 pō lē tē dīr ē lē tē rēpētē. Pour le tant dire et le tant répéter.

<sup>1)</sup> *rübā* est une corruption de *ribaud*, que le peuple ne comprenait pas, et qu'il a simplement remplacé par *rübā* = ruban. (Cf. n° suivant str. 3: *ribā*.)

<sup>2)</sup> *rānvā* = littéralement: *rien-ne-vaut* = vaurien.

<sup>3)</sup> *dōyē* = battre, frapper à bras raccourcis (*Pan.* 604).

<sup>4)</sup> *tūlē* = lancer, jeter (*Pan.* 637).

<sup>5)</sup> *dēn* (domina) = la maîtresse du logis; une dame = *dēm* (frç.).

17. djūen būeb k'ētē bī sō dē  
    [vivr,  
       rēvizē bī lēvū vō vō frōtē;  
       é vārē mōe ālē fēr lē dyēr  
       ā lē Tōrtjē, mōri ā bō sūdē.  
 18. dē mē txēsō kē vōz-ā sābye,  
    [fān?  
       s'i vō fē tōe, vō mē vlē  
    [pērdōnē;  
       dā k'ē n'y ȳrē k' lē mīen ȳ  
    [bēkō d'atr,  
       é nō lē fē djē, ā dyēl, pēe  
    [trō vrē !

(A. Joset, chef de gare, et

Joseph Girardin, secrétaire communal, à Courfaivre.)

### 127.

Voici enfin une version très altérée, en patois du Val, que je dois à l'obligeance de M. le doyen Baumat, à Saignelégier :

1. tχē s'fōe dvē l' mōtiē,  
       tō yōtxē, tō txētē,  
       sō s' n'ētē mō bā-pēr  
       kē n' s'ē sēyü rīr dē mō  
    [malheur.]
2. dē sē bōrsāt é m'ē bēyīe én  
    [pürdjē  
       ā m' kōtē sī sāt-ētχü tō txā ;  
       mē y'ā é bī ȳyü sī sā mil  
    [rəpōrdjē  
       sē djmē djōyi di prīsipā.
3. én fwā k'ēl m'ēvē āgērñiē  
       pō s' k'ēl mē dyē: ribā,  
    [bōgrē dē txī !  
       i t'yi fōtē én tōtēx  
       é lē rwārsē tō l'lō ȳtādūe.
4. mē lēe n' fōe p' lētx;  
       ēl s'ryōv tōt-ā fūriē,  
       ēl sātē txü i vilbratχī. <sup>1)</sup>

Jeunes garçons, qui êtes bien soûls  
    [de vivre,  
       Regardez bien (là) où vous vous  
    [frottez;  
       Il vaudrait mieux aller faire la guerre  
       En la Turquie, mourir en bon soldat.  
 De ma chanson que vous en semble,  
    [femmes ?  
       Si je vous fais tort, vous me  
    [voulez pardonner;  
       Quand même il n'y aurait que  
    [ma femme et beaucoup d'autres,  
       Elles nous la font déjà, au diable,  
    [seulement trop vraie !

Quand ce fut devant l'église,  
       Tout jetait des cris de joie, tout  
    [chantait,  
       Si ce n'était mon beau-père  
       Qui ne (s'a su) put rire de mon  
    [malheur.]  
 De sa bourse il m'a donné une  
    [purge  
       En me comptant cinq cents écus  
    [tout chaud;  
       Mais j'en ai bien eu cinq cent  
    [mille reproches  
       Sans jamais jouir du principal.  
 Une fois qu'elle m'avait engrinché  
       Parce qu'elle me disait: Ribaud,  
    [b... de chien !  
       Je te lui f...chai une mornifle  
       Et la renversai tout le long étendue.  
 Mais elle ne fut pas lâche ;  
       Elle se relève en furie,  
       Elle saute sur un vilebrequin.

<sup>1)</sup> C'est le mot français; le patois a la forme corrompue: *libratχī* (cf. n° 125, str. 8 et 126, str. 15).

- s'i n' m'ëvô p' rtŷöyë<sup>1)</sup> mwă  
                          [ë më txâs,  
 ël m'ërë krâvë oeyë, trip ë  
                          [bûdî.]
- Si je ne m'étais pas ramassé, moi  
                          [et mes chausses,  
 Elle m'aurait crevé yeux, tripes  
                          et boudin.
5. nõt vâlă yïø ëkütë nõt dën  
     kë rëdyë sô txëplä d'âfëø.  
     ë fâ k'ël ë bëkô d'diajëen  
     pô l' të dir ë l' të rëpëtë.
- Notre valet hier écoutait notre  
                          [maîtresse  
 Qui redisait son chapelet d'enfer.  
 Il faut qu'il ait beaucoup de dizaines  
 Pour le tant dire et le tant répéter.
6. vøy-âtr, lë djüen bûeb ë mëryë,  
     rëvizë bï ëvô tÿü vøy frôtë.  
     ë vârë mô ãlé dë lë dyër,  
     dë le dyër à Tôrtÿø,  
     ë môri à bô sùdë.
- Vous autres, les jeunes garçons  
                          [à marier,  
 Regardez bien avec qui vous vous  
                          [frottez.  
 Il vaudrait mieux aller dans la guerre,  
 Dans la guerre en Turquie,  
 Et mourir en bon soldat.

## 128.

s'ëtë trâ djüen bëlë fëyë  
 C'étaï[en]t trois jeunes belles filles

(Patois de Bonfol)

s'ë - të trâ djüen bë - lë fë - yë, lë dû trâ k'ë - vî bï  
 swă, tir si, tir là, tir mô pô - tâ, lë dû trâ k'ë - vî bï swă.

1. s'ëtë trâ djüen bëlë fëyë,  
     lë dû trâ k'ëvî bï swă,  
     tir si, tir là, tir mô pôtâ,  
     lë dû trâ<sup>2)</sup> k'ëvî bï swă.
- C'étaï[en]t trois jeunes belles filles,  
 Les deux trois qui avaient bien soif.  
 Tire ci, tire là, tire mon petit pot,  
 Les deux trois qui avaient bien soif.
2. lë prëmier së dïë:  
     i bwärô bï ï pîtâ,  
     tir si, etc.  
     i bwärô bï ï pîtâ.
- La première (ce) dit:  
 Je boirais bien une pinte.

<sup>1)</sup> *rtŷödrø* part. passé *rtŷöyë* = ramasser, recueillir (cf. *Arch. III*, p. 275, n° 8, str. 3).

<sup>2)</sup> *lë dû trâ* est sans doute une altération de la tournure non comprise  
*lë tû trâ* = toutes les trois, qui se rencontre p. ex. dans le patois de Bournois (Doubs). Voy. G. DOBSCHALL, *Wortfügung im Patois von Bournois*, Darmstadt 1901, p. 86. [J. J.]

3. lĕ sĕkōd sĕ dīe :  
i bwärō bĭ dŭ pĭtă,  
tir si, etc.  
i bwärō bĭ dŭ pĭtă.
4. lĕ trwāziem<sup>1)</sup> sĕ dīe :  
i bwärō bĭ trā pĭtă,  
tir si, etc.  
i bwärō bĭ trā pĭtă.
5. tχē k'ĕl făen bĭ sūlă,  
ĕl s'sō āpwăñē ā pwă,  
tir si, etc.  
ĕl s'sō āpwăñē ā pwă.
6. lĕ prémīer sĕ dīe :  
tĕ mĕ tirę tō lĕ pwă,  
tir si, etc.  
tĕ mĕ tirę tō lĕ pwă!
7. lĕ sĕkōd sĕ dīe :  
tĕ n' m'ă lĕx, lĕ dyĕl!<sup>2)</sup> lĕ pwă!  
tir, si, etc.  
tĕ n' m'ă lĕx, lĕ dyĕl! lĕ pwă!
8. lĕ trājīem sĕ dīe :  
i vörō kĕ l'dyĕl tĕ n'<sup>3)</sup> kăs  
tir si, etc. [lĕ dwă  
i vörō kĕ l'dyĕl tĕ n' kăs lĕ  
[dwă.
- (Maria Bregnard, Bonfol.)

## 129.

## lĕ fĕyø dø tχürü      Les filles de Courroux

(Patois de Delémont)

ō s'ă lĕ fĕ - yø dø tχürü, ō ră - tă - tă lir - lir - lō, ō s'ă lĕ  
fĕ - yø dø tχürü, s'ă dë bĕl fĕ - yø, s'ă dë bĕl fĕ - yø!

<sup>1)</sup> Ici il y a influence du français. Cf. str. 8: *lĕ trājīem*. En Ajoie tres = *trā*; le vâdais dit : *trwā*.

<sup>2)</sup> Ce : *lĕ dyĕl !* est exclamatif: « Que diable ! tu ne me laisses pas même les cheveux ! »

<sup>3)</sup> Cf. n° 146, note 1.

1. ō s'a lē fēyē dē tχūrū,<sup>1)</sup>  
     ō rātātā lirlirlō,  
     ō s'a lē fēyē de tχūrū,  
     s'a dē bēl fēyē! (bis)
2. ēl s'a vīt-ē kōrselō,  
     ō rātātā, etc.,  
     ēl s'a vīt-ē kōrselō,  
     s'a pō i bwārē. (bis)
3. ēl ē bī bū tχētrē-vē pō,  
     ō rātātā, etc.,  
     ēl ē bī bū tχētrē-vē pō,  
     ēnē pītē. (bis)
4. ēl ē bī mēdjīa tχētrē-vē būē,  
     ō rātātā, etc.,  
     ēl ē bī mēdjīa tχētrē-vē būē,  
     ēnē vētxē. (bis)
5. ēl ē bī mēdjīa tχētrē-vē pē,  
     ō rātātā, etc.,  
     ēl ē bī mēdjīa tχētrē-vē pē,  
     ēnē vwātχē.<sup>2)</sup> (bis)
6. ēl ēt-āplē lē kābārtīē,  
     ō rātātā, etc.,  
     ēl ēt-āplē lē kābārtīē,  
     pō fēr lē kōtē. (bis)
7. — vōtr kōtē ā djē fē,  
     ō rātātā, etc.,  
     vōtr kōtē ā djē fē,  
     sē s'n'ā<sup>3)</sup> sā livrē. (bis)
8. ēl ēvī tō dē l'ērdjā,  
     ō rātātā, etc.,  
     ēl ēvī tō dē l'ērdjā,  
     sē s'n'ā lē byātxē. (bis)
9. ē yi prēñē sō gōdiyō,  
     ō rātātā, etc.,
- Oh! c'est les filles de Courroux,  
 Oh! ratata lirlirlon,  
 Oh! c'est les filles de Courroux,  
 C'est des belles filles.
- Elles s'en vinrent à Courcelon,
- C'est pour y boire.
- Elles ont bien bu quatre-vingts  
     [pots,
- Et une pinte.
- Elles ont bien mangé quatre-vingts  
     [boeufs,
- Et une vache.
- Elles ont bien mangé quatre-vingts  
     [pains,
- Et une brioche.
- Elles ont appelé le cabaretier,
- Pour faire le compte.
- Votre compte est déjà fait,
- Si ce n'est (*corr. Ce sera?*) centlivres.
- Elles avaient toutes de l'argent,
- Si ce n'est la Blanche.
- Il lui prit son cotillon,

<sup>1)</sup> Cf. Arch. III, p. 259, note 3. — On dit *kūrū* (cf. n° suiv. *kōrū*) et non *tχūrū*, mais ici justement on se moque de la prononciation de Courroux et des habitants du Val Terby, qui disent *tχē* pour *kō*, d'où leur surnom de *tχōtχē*. (Cf. aussi str. 3, 4, 5: *tχētrē-vē* au lieu de *kētrē-vē*, et n° 132, vers 2, 3, 7, 11.)

<sup>2)</sup> C'est le mot allemand *Weck* = petit pain.

<sup>3)</sup> Il y a évidemment ici une corruption amenée par le dernier vers de la strophe suivante.

- |   |                                |
|---|--------------------------------|
| é yi præñé sō gódiyō,                         |                                |
| é pō sē txmūdjə. <sup>1)</sup> (bis)          | Et puis sa chemise.            |
| 10. sōn-émā vīt-é pēsē,<br>ō rätätä, etc.,    | Son amant vient à passer,      |
| sōn-émā vīt-é pēsē,<br>é s'böt é rirə. (bis)  | Il se met à rire.              |
| 11. — bëyit-yi sō gódiyō,<br>ō rätätä, etc.,  | — Donnez-(y) lui son cotillon, |
| bëyit-yi sō gódiyō,<br>é pō sē txmūdjə. (bis) | Et puis sa chemise.            |
| 12. y é encore dëz-ëtzü,<br>ō rätätä, etc.,   | J'ai encore des écus,          |
| y é encore dëz-ëtzü<br>é sō sërvïsə. (bis)    | A son service.                 |

(Melle Claire Nussbaumer, sur Chêtres, Delémont.)

130.

## lē fĕyə də kōrū Les filles de Courroux

(Patois de Courfaivre)

1. s'ā lē fĕyə də kōrū,  
     kə brôlă d'ĕmĕrătə ;  
     ĕ s'ā vĕt-ĕ kōrselō  
     pō tχür yō fōrtünätə. <sup>2)</sup>  
     vō lē vwärē djāni.  
     tō kōm dē txĕdəlätə,  
     s'ā lē lĕx ērĕdjīə,  
     tōt sē bĕxătə.

C'est les filles de Courroux  
     Qui brûlent d'amourettes ;  
     Elles s'en vont à Courcelon  
     Pour chercher leur (petite) fortune.  
     Vous les verrez jaunir  
     Tout comme des (petites) chandelles  
     Si on les laisse enrager,  
     Toutes ces filles.

<sup>1)</sup> Le patois de Delémont a deux ou trois mots où l'on rencontre exceptionnellement la voyelle *ü* au lieu de *i*. Ex.: *camisia*: *txmūdja*; *scala* = *etàxüel*. L'Ajoulot dit bien: *txmijə* (*Arch. IV*, p. 151, n° 48, str. 3) et *etàxüel* (cf. aussi: *manicat* = *mēnūə*; *mēnūę* = manier). Voir aussi n° 130, str. 7: *én rüzäta* = une risette.

<sup>2)</sup> Nous avons ici le pluriel: pour chercher *leurs fortunettes*. Le singulier serait: *yöt förtünäts*.

2. ē s'ā vēt-ē kōrselō  
pō t̄ür yō fōrtūnātē ;  
ē n'ē trōvē k'ī vēyē grī,  
k'i ē pārlē d'ēmōrātē.  
vō lē vwārē, etc.
3. ē n'ē trōvē k'ī vēyē gri,  
k'i ē pārlē d'ēmōrātē ;  
ēl ē djābyē<sup>1)</sup> ātrē lūe  
k'ēl vlī tīriē bērtxātē.<sup>2)</sup>  
vō lē vwārē, etc.
4. ēl ē djābyē ātrē lūe  
k'ēl vlī tīriē bērtxātē ;  
ēl ē tōt-ēyū pārjū,  
sē s'nā lē pü djūnātē.  
vō lē vwārē, etc.
5. ēl ē tōt-ēyū pārjū,  
sē s'nā lē pü djūnātē ;  
ēl ā sō vni xēgrīnē  
k'ēl ā sō vni mālēt.  
vō lē vwārē, etc.
6. ēl ā sō vni xēgrīnē  
k'ēl ā sō vni mālēt ;  
ēl ē fāyū ālē ā mēdsī,  
ā mēdsī ē bādē.  
vō lē vwārē, etc.
7. ēl ē fāyū ālē ā mēdsī,  
ā mēdsī ē bādē ;  
t̄ē l'mēdsī lēz-ē vü vni,  
ē fēt-ēnē rūzātē.<sup>3)</sup>  
vō lē vwārē, etc.
8. t̄ē l'mēdsī lēz-ē vü vni,  
ē fēt-ēnē rūzātē ;  
ē y' ét-ōrdōnē dē t̄ör  
dē vēyē t̄ü d' t̄ülātē.  
vō lē vwārē, etc.
- Elles n'ont trouvé qu'un vieux gris,  
Qui (y) leur a parlé d'amourettes.
- Elles ont projeté entre elles  
Qu'elles voulaient tirer à la  
[courte paille.]
- Elles ont toutes (eu) perdu,  
Si ce n'est la plus jeunette.
- Elles en sont [de]venues si chagrinées  
Qu'elles en sont [de]venues malades.
- Il a fallu aller au médecin,  
Au médecin à Bade.
- Quand le médecin les a vu[es] venir  
[Il] a fait une risette.
- Il (y) leur a ordonné de cuire  
Des vieux (culs) fonds de culottes.

<sup>1)</sup> Mot souvent employé dans le sens de projeter, décider, arrêter, délibérer. *Pan.* 229 l'emploie dans le sens d'*inventer, imaginer*.

<sup>2)</sup> Une *bērtxātē* (*bärtxātə*, *bärtxātə* ou *brætxātə*) est une *brochette*, un petit bout de fil de fer comme une brochette. Le *Dictionnaire de Biétrix* dit: *brætxātə* = *touche d'écolier*; *tīrē* ē *brætxātē* = *tirer à la courte paille*. Dans ce dernier cas, le mot est au féminin pluriel. (Cf. n° 131, str. 4).

<sup>3)</sup> Cf. n° 129, str. 9, note 1.

9. ē y' ēt-ɔrdōnē də tχōr  
dē vēyə tχü d' tχülatə ;  
ē də bwār lə brū<sup>1)</sup> ē djō,  
k' sā ī rmēd ēfikās.  
vō lē vwārē, etc.
- Et (de) d'en boire le bouillon à jeun,  
Que c'est un remède efficace.

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, Courfaivre.)

## 131.

s'ā lē bēxātə də txērmwāyə  
C'est les filles de Charmoille



1. s'ā lē bēxātə də txērmwāyə, C'est les filles de Charmoille,  
ɔ rēntēn-tēn dērlirlirlō,  
s'ā lē bēxātə də txērmwāyə,  
kə brōlā d'ēmōrātə. Qui brûlent d'amourettes.
2. ē fērdjīekō s'ā sōt-ālē pō fēr yō fōrtünatə. A Fregiécourt [elles] s'en sont Pour faire leur fortune. [allées
3. ī vēyə grī ēl ē trōvē, Un vieux gris elles ont trouvé,  
k'yō pēlē d'ēmōrātə. Qui leur parla d'amourettes.
4. ēl ē djābyē də ātrə yō Elles ont résolu entre elles [paille].  
k'ēl vīl tirī ē bērtxātə. Qu'elles voulaient tirer à la courte
5. lə sōr ā txwā txü lē pü djūən, Le sort est tombé sur la plus jeune,  
lēz-ātr sō vni mālēt. Les autres sont [de]venues malades.
6. ā mēdisī s'ā sōt-ālē pō sēvwā ī rmēd ēfikās. Au médecin elles sont allées Pour savoir un remède efficace.
7. lə mēdisī y ē ōrdōnē də tχōr dē vēyə tχülatə, Le médecin leur a ordonné De cuire des vieilles culottes,
8. ē də bwār lə brū ē djū, Et de boire le bouillon à jeun,  
s'ā lə rmēd ēfikās. C'est le remède efficace.

(Fr. Montavon, né en 1867, aubergiste, Charmoille.)

<sup>1)</sup> Le mot *brū* (allem. Brühe) désigne le jus qui sort de quelque chose, le bouillon.

## 132.

lē bēxāt dē mērvēliē

(Patois de Mervelier)

1. s'ā lē bēxāt dē mērvēliē,  
tχə<sup>1)</sup> s'ē<sup>2)</sup> prōpōzē  
tχə vlī ālē tχür dēz-amoureaux.
2. ē s'ā sōt-ālē,  
ē n'ē<sup>2)</sup> rā trōvē k'ī vēyə  
[nwā tχü.]
3. ē s'ē prōpōzē  
k'<sup>2)</sup> ē vlī tiriē bērtxāt.
4. ēl ē tō pērjū,  
sə s'nā lē pü djūənāt.
5. ēl ā sō vēnū<sup>3)</sup> xə txāgrinē,  
k'ēl ā sō vēni<sup>3)</sup> mālēt.
6. ē sōt-ālē ā mēdsī,  
ā mēdsī ē Bade.
7. tχē l' mēdsī lēz-ē vü,  
ēl ē fē ēn rüzāt;
8. ē y'ē ḥordōnē  
dē tχör dē vēyə tχülat,
9. ē d'ā bwār ol' brūə,  
k' ca<sup>4)</sup> särē ī rmēdə ḥefikās.

## Les filles de Mervelier

(Patois de Mervelier)

- C'est les filles de Mervelier,  
Qui (s'ont) se sont proposé  
Qu'elles voulaient aller chercher des  
[amoureux.]
- Elles s'en sont allées,  
Elles n'ont rien trouvé qu'un vieux  
[cul noir.]
- Elles se sont proposé  
Qu'elles voulaient tirer à la courte  
[paille.]
- Elles ont toutes perdu  
Si ce n'est la plus jeunette.
- Elles en sont [de]venues si  
chagrinées,  
Qu'elles en sont [de]venues malades.
- Elles sont allées au mēdecin,  
Au mēdecin à Bade.
- Quand le mēdecin les a vues,  
Il a fait une risette ;
- Il (y) leur a ordonné  
De cuire des vieilles culottes,
- Et d'en boire le bouillon,  
Que ça serait un remède efficace.

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier.)

## 133.

s'ā lē fēyə di bēmō<sup>5)</sup>

(Patois des Genevez)

## C'est les filles du Bémont

1. s'ā lē fēyə di bēmō,  
s'ā dē bēl ē djōliē fēyə ;  
ēl ē dē nē kmā dē txēbō,

- C'est les filles du Bémont,  
C'est des belles et jolies filles ;  
Elles ont des nez comme(nt) des  
[jambons,

<sup>1)</sup> Cf. Arch. III, p. 259, n° 1, note 3. Mervelier, dans le Val Terby, a aussi la prononciation *tχə* = *kə*.

<sup>2)</sup> Corruption pour *ē n'ē*, cf. vers 2, 6, 8.

<sup>3)</sup> La forme *vēnū* est française ; le patois dit *vēnī* (vers suiv.)

<sup>4)</sup> *Ca* est français ; le patois aurait dit : *k' sōli särē*.

<sup>5)</sup> Se chante sur l'air : *La bonne aventure, ô gué !*

- s'ā pō pŷér ē mōtwāñō.<sup>1)</sup>  
*Triste marchandise, ô gué,*  
*Triste marchandise !*
2. s'ā lē fŷyə di vā,  
 s'ā dē bēl ē djōliə fŷyə;  
 ēl s'ā vē lē lō dsü<sup>2)</sup> lē txnā,  
 s'ā pō vwār yō tŷü dē lāv.  
*Triste marchandise, etc.*
3. s'ā lē fŷyə dē mērvēliə,  
 s'ā dē bēl ē djōliə fŷyə;  
 ēl s'ā vē drīə lē gniə,<sup>3)</sup>  
 s'ā pō s' lē fēr āpwāñiə.  
*Triste marchandise, etc.*
- C'est pour plaire aux Montaignons.  
 Triste marchandise, ô gué,  
 Triste marchandise !
- C'est les filles du Val,  
 C'est des belles et jolies filles ;  
 Elles s'en vont le long dessus les  
 [gouttières,  
 C'est pour voir leur(s) c... dans l'eau.  
 Triste, etc.
- C'est les filles de Mervelier,  
 C'est des belles et jolies filles ;  
 Elles s'en vont derrière les greniers,  
 C'est pour se le faire empoigner.  
 Triste, etc.

(Dominique Strambini, les Genevez.)

### 134.

#### lē bēxät d' lē sēniə<sup>4)</sup>

(Patois de Cornol)

Les filles de la Sanie,  
 C'est des belles et jolies filles.  
 Elles montent sur des poiriers  
 Pour montrer leur c... aux foiriers.

1. lē bēxät d' lē sēniə, } bis  
 s'ā dē bēl ē djōliə fŷyə. } bis  
 ēl mōtā xü dē pwāriə  
 pō mōtrē yō tŷü ē fwāriə.<sup>5)</sup>  
*La belle aventure, ô gué,*  
*La belle aventure !*

Les filles de Montfaucon,  
 C'est des belles et jolies filles.  
 Elles ont des nez comme des jambons,  
 C'est pour plaire aux Montaignons.

2. lē bēxät dē mōfakō, } bis  
 s'ā dē bēl ē djōliə fŷyə. } bis  
 ēl ē dē nē kōm dē txēbō,  
 s'ā pō pŷér ē mōtēñō.  
*La belle aventure, etc.*

Les filles de Cornol,  
 C'est des belles et jolies filles.  
 Elles ont des dos comme des  
 [chameaux,

3. lē bēxät dē kōrnō,  
 s'ā dē bēl ē djōliə fŷyə.  
 ēl ē dē dō kōm dē chameaux,  
 . . . . .  
*La belle aventure, etc.*

(Léonard Gaignat, 1843, Cornol.)

<sup>1)</sup> D'habitude on dit partout: *lē mōtēñō*, en français: *les Montaignons*, les habitants des Franches-Montagnes. (Cf. n° 134, str. 2.)

<sup>2)</sup> Expression très pittoresque pour montrer que ces filles montent d'abord (dessus) *sur* les gouttières et marchent ensuite *le long* des gouttières.

<sup>3)</sup> Ce doit être le mot du patois franc-montagnard. Delémont dit: *gērnē* et l'Ajoulot: *dyēnē*.

<sup>4)</sup> Ferme dans les environs de St-Ursanne.

<sup>5)</sup> Les *fwāriə* sont les marchands qui viennent vendre aux foires.

## 135.

s'ā lē bēxāt də txāmō C'est les filles de Chaumont

(Patois de Tavannes)

s'ā lē bēxāt də txāmō,	C'est les filles de Chaumont,
s'ā dē djōliə fœyə ;	C'est des jolies filles ;
ël migō <sup>1)</sup> lē būeb dü dwā :	Elles appellent les garçons du doigt :
vñi kütxi èvō nō stü swā !	Venez coucher avec nous ce soir !
lä bäl ävätür, ô gué,	La belle aventure, ô gué !
la bäl ävätür !	

(M<sup>me</sup> Béguelin-Möschler, de Tavannes, à Tramelan.)

## 136.

lē bēxāt də bōfō Les filles de Bonfol

(Patois d'Ajoie)



ō bēl bēxātē də bōfō !	O belles filles de Bonfol !
ël ē lēz-œyə midyā, <sup>1)</sup>	Elles ont les yeux amoureux,
di bō dəvē l'ōtā ;	Du bois devant la maison ;
ō bēl bēxātē də bōfō !	O belles filles de Bonfol !
lē būeb ã sō tō fō !	Les garçons en sont tout fous !

(M. Rottewyler, garde-frontière, Damvant.)

<sup>1)</sup> Le verbe *midyē* a, suivant les villages, plusieurs significations, dont les deux plus fréquentes sont : 1<sup>o</sup> faire signe du doigt à quelqu'un. C'est le sens le plus habituel, employé dans Pan. 638, 643. (X. Kohler traduit par: *guigner*, mais ici le sens est plutôt: *appeler en faisant signe du doigt*). 2<sup>o</sup> *guigner*, «reluquer», *midyē lē bēxāt* = «faire de l'œil» aux filles, les lorgner. — A Bourrignon, *midyē* = cligner les yeux; à Soyhières, *midyē lēz-œyə* = loucher; à Glovelier, *midyē* = viser (*ëlœyə*, Delémont). Mais le premier sens est de beaucoup le plus répandu [Courroux, Pleigne, Monvelier, Courchapoix, Delémont, Roches, Court, Grandval, Souboz (*migā*), Epauvillers, Les Bois (*migē*), etc.]. — *Avoir les œyə midyā ou migā*, c'est faire les yeux doux, avoir les yeux amoureux, des yeux qui font signe aux garçons de venir.